

XII^{ème} Congrès de la SFLS

La santé sexuelle au programme

Le XII^{ème} Congrès de la Société Française de Lutte contre le Sida (SFLS) s'est tenu les 3 et 4 novembre 2011 à Lyon. C'était l'occasion pour les 800 professionnels de santé présents de se pencher avec les associations de patients sur la question de la santé sexuelle dans le cadre de l'Infection à VIH. Nous publions ici un compte-rendu de ce congrès, enrichi de témoignages.

En 2008, les recommandations du Bulletin des médecins suisses¹ jettent un pavé dans la mare en affirmant que les personnes séropositives ne souffrant d'aucune autre infection sexuellement transmissible (IST) et suivant un traitement antirétroviral efficace (contrôlant leur charge virale depuis au moins six mois) ne transmettent pas le VIH par voie sexuelle.

Cet avis rend public un constat largement partagé dans le monde médical mais jusque-là murmuré par crainte d'un relâchement total des pratiques de prévention. Pourtant, une enquête de l'association AIDES entre octobre 2010 et janvier 2011, indique que cette déclaration conduit à une meilleure observance du traitement antirétroviral (ARV) pour 15 % des patients interrogés et qu'elle n'a pas eu d'impact significatif sur la fréquence d'utilisation du préservatif. Ces résultats tendent à corroborer le fait qu'un contrôle précoce et efficace du virus chez la personne infectée constitue une stratégie de prévention majeure.

Dans cette même étude, si 64 % des patients déclarent avoir moins peur de transmettre le VIH, seuls 14 % constatent une amélioration de leur qualité de vie sexuelle. Si la Déclaration suisse apporte un bénéfice collectif indéniable, le bénéfice individuel semble quasiment nul.

Santé sexuelle : des enjeux contradictoires

Comment situer la sexualité dans le parcours de soins de la personne séropositive ? Depuis la Déclaration suisse, il est recommandé, en France, d'aborder cette question par le biais de la prévention. Le patient a alors le sentiment que sa sexualité se résume à une responsabilité vis à vis de ses partenaires.

“On a le sentiment que le médecin attend seulement des malades qu’ils protègent les autres personnes et évitent les nouvelles contaminations.”

Si cette stratégie présente l’avantage pour les médecins d’être banalisée, elle n’en reste pas moins désincarnée pour la personne séropositive. Et malheureusement elle relègue à un plan secondaire la dimension individuelle et affective de la sexualité :

“On nous place d’emblée en situation de soins, alors que la sensualité ne doit pas être prise en compte sous un angle médical.”

Il apparaît que cette situation est moins le résultat d’une incompréhension mutuelle que d’une difficulté à aborder la sexualité de la personne, pour ne pas dire d’une peur panique.



VIH et IST : un constat préoccupant

Si une bonne observance du traitement ARV est positive à la fois pour le malade et la collectivité, elle ne saurait constituer un rempart contre les IST. Les données épidémiologiques communiquées par l’Institut national de Veille Sanitaire (InVS) sont à ce titre préoccupantes.

La syphilis connaît une poussée très importante chez les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) séropositifs. Plus de la moitié des hommes qui en sont atteints n’utilisent pas systématiquement le préservatif pour la pénétration anale - et jamais pour les fellations (bien que l’apparition de chancres sur les parois buccales soit un signe souvent distinctif d’une contamination par contact bucco-génital).

Avec 30 % de progression entre 2008 et 2010, la propagation des gonocoques est également préoccupante². Si seulement 11% des diagnostics concernent des personnes séropositives au VIH, il s'agit moins là d'une diminution de la prévalence que d'une dilution, tant l'épidémie n'épargne aucune population. Un nombre croissant de patients sont résistants aux traitements antibiotiques de première et de deuxième intention. En France, un cas d'échec thérapeutique a été enregistré en 2010.

L'infection à Chlamydiae connaît une progression de 100 % entre 2006 et 2009². Deux tiers des infections sont asymptomatiques (contre 1/3 en 1998). Non traitées à temps, elles entraînent chez 20 % des personnes une stérilité définitive.

Le nombre croissant de diagnostics d'hépatite C chez les HSH séropositifs constitue un autre motif de préoccupation. Alors que les modes de transmission lors d'un rapport sexuel restent mal connus.

Santé et sexualité contre santé sexuelle

Si pour les médecins la Déclaration suisse, comme d'ailleurs les études sur le traitement en prévention (**voir IT 210**), ouvrent des perspectives d'éradication de la pandémie de sida, du côté des malades le sentiment d'une sexualité amputée par la maladie persiste.

Si le congrès de la SFLS a permis de poser les problèmes, force est d'admettre que nous n'en sommes qu'au stade des constatations dans le domaine de la sexualité. Trouver une réponse collective à des problématiques liées à la sexualité individuelle : et si c'était là le véritable enjeu de la santé sexuelle ?

MATHIEU LÉRAULT
at@actions-traitements.org

¹ Les personnes séropositives ne souffrant d'aucune autre MST et suivant un traitement antirétroviral efficace ne transmettent pas le VIH par voie sexuelle http://www.saez.ch/pdf_f/2008/2008-05/2008-05-089.PDF

² Sources Institut national de Veille Sanitaire